



1958 : SAINT-BONIFACE CÉLÈBRE AVEC FASTE SON JUBILÉ D'OR

SAINT-BONIFACE, RUE DES MEURONS, samedi 21 juin 1958, autour de midi, heure centrale avancée. Cette photo dédiée, prise pendant le défilé couronnant le jubilé d'or de la Ville de Saint-Boniface, ramène à l'esprit une scène. Une scène parmi tant d'autres.

Un garçon de 13 ans prend ses jambes à son cou et rejoint la grosse décapotable blanche dans laquelle trônent deux hommes. Celui des deux dont il veut l'autographe s'appelle Maurice Richard, dit le Rocket. Le joueur vedette des Canadiens de Montréal est adulé à cause de son extraordinaire pugnacité. Le héros naturel du Canada français, à deux ans de sa retraite, est sans conteste la star du défilé. Le Glorieux des Glorieux vient de remporter avec son équipe une troisième Coupe Stanley de suite !

C'est donc auréolé de gloire que le Rocket accède à la requête de l'adolescent à peine essoufflé. Michel McDonald est heureux. Il n'accorde qu'un vague regard à la personne assise à côté du hockeyeur vedette. Peu lui importe que Laurent Desjardins ait joué un rôle clé dans la venue de Maurice Richard, bombardé « président honoraire des activités sportives du jubilé d'or ». Mais l'adolescent ne perd rien pour attendre. Plus tard, dans une douzaine d'années, au tout début des années 1970, devenu un des militants du noyau dur de la

Société franco-manitobaine (SFM), Michel McDonald va à nouveau retrouver Laurent Desjardins sur son chemin. Alors il manifestera un temps la volonté ferme de mettre un terme à la carrière politique du champion de Saint-Boniface.

Mais pour l'instant, le club des boys de la SFM est encore à des années-lumières de contester les manières d'agir des anciennes générations. Les *baby-boomers*, à mille lieues d'une contestation radicale de la société, goûtent aux joies innocentes de leur jeunesse. Les 1950 s'inscrivent sous le signe du rock'n'roll et du Coca-Cola. Il n'est pas encore question de *Peace, Love and Marijuana*. La jeunesse s'épanouit sous le signe de l'irrépressible progrès scientifique. En arrière-plan sur la photo Richard-Desjardins, le panneau publicitaire d'Oldsmobile le proclame d'ailleurs sans vergogne. À Saint-Boniface, comme partout ailleurs en Amérique du Nord où la civilisation américaine déroule ses milliers de milles d'autoroutes, un slogan est martelé: «*Step into the Rocket Age.*» Un commandement publicitaire en profond décalage avec la réalité bonifacienne et l'esprit véhiculé par son élite cléricale.

Pour se plonger dans la mentalité qui prévaut en 1958 chez les habitants de la Ville-Cathédrale, berceau de la civilisation chrétienne dans l'Ouest, il n'y a rien de plus facile. Il suffit de feuilleter la brochure publiée à l'occasion des 50 ans de la Ville de Saint-Boniface. Le programme des festivités, étalées sur toute une semaine et impliquant toutes les organisations existant à Saint-Boniface, donne d'emblée le ton :

Il semble très approprié que le dimanche 15 juin – premier jour des fêtes jubilaires de Saint-Boniface – soit consacré pour les citoyens de la Ville-Cathédrale à rendre à Dieu leurs hommages de reconnaissance pour les nombreuses faveurs et bénédictions reçues au cours des derniers 50 ans.

Afin qu'en ce jour le peuple de Saint-Boniface puisse exprimer publiquement sa gratitude au Tout-Puissant, les dignitaires ecclésiastiques, curés et pasteurs de Saint-Boniface, ont organisé un programme spécial

d'offices d'actions de grâces. Les communautés et maisons religieuses sont aussi invitées à joindre leurs prières à celles de la population de la ville jubilaire.

En 1958, Saint-Boniface la Chrétienne ne compte pas moins de 16 églises. Neuf, dont la Cathédrale, sont des paroisses catholiques. C'est l'époque où les gens s'identifient à leur paroisse plutôt qu'à leur village. En 1908, lorsque le *Town* de Saint-Boniface devient la *City of St. Boniface*, la population de la nouvelle ville se chiffre à 7 000 habitants. En 1958, ce sont 8 000 foyers, environ 32 000 personnes, qui sont appelées à participer aux multiples activités.

Ces activités bien planifiées mettent en évidence non seulement le fond canadien-français de la Ville, mais aussi ses dimensions irlandaise, belge, française, ukrainienne et polonaise qui sont présentes depuis le début du siècle. Alors que durant ces années-là, soumis à de tenaces préjugés, de nombreux Métis nient carrément leur identité, les organisateurs n'oublient pas de leur accorder une juste place. Cela ne relève pas du hasard. L'un des membres éminents du comité organisateur des célébrations est l'abbé Antoine d'Eschambault, curé de Saint-Émile à Saint-Vital et aumônier de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. Historien de réputation canadienne, président de la Société historique de Saint-Boniface, l'abbé estime que tout Canadien français a au moins une goutte de sang autochtone qui coule dans ses veines. Il est d'ailleurs au cœur de la renaissance de l'Union nationale métisse en 1951. Dans la brochure du 50^e, où il signe un historique de Saint-Boniface, Antoine d'Eschambault se plaît à le rappeler à ses lecteurs :

Les Métis ont beaucoup contribué au progrès de Saint-Boniface et de la province du Manitoba. Aussi Saint-Boniface ne saurait célébrer son anniversaire sans commémorer leurs exploits. Au Conseil d'Assiniboia et à la première législature manitobaine, les députés de langue française étaient presque tous Métis. Un bon nombre de députés de langue anglaise étaient Métis également.

Face au souci de sensibilisation affiché par l'abbé d'Eschambault, il n'est pas vain de noter que le petit texte accompagnant une illustration de Louis Riel est juste rédigé en anglais. « *Louis Riel: the man who helped Manitoba attain provincial status. He was born and buried in St. Boniface.* »



Saint-Boniface, 1958, durant les célébrations du Jubilé d'or. De gauche à droite, Laurent Desjardins et le Rocket Maurice Richard, avec deux membres du comité organisateur, Henri d'Eschambault et le conseiller municipal David Parent.

La langue de la vie publique à Saint-Boniface en 1958 est l'anglais. Il va donc de soi que dans la brochure de 64 pages consacrées à vanter les avantages de Saint-Boniface, toutes les informations économiques et techniques sont fournies en anglais.

Quant aux annonces publicitaires qui rythment la publication, elles contiennent exceptionnellement du français. L'homme d'affaires Henri d'Eschambault, frère d'Antoine d'Eschambault, n'a pas manqué d'annoncer sa «40^e année de service continué». En bonne logique culturelle, Les Canadiens de Naissance, «établis en 1927»; et Le Club La Vérendrye, «établi en 1936» informent les lecteurs en français: «Salles actuelles inaugurées le 1^{er} mai 1952, au service du public de Saint-Boniface et de Winnipeg.»

Modern Dairies Ltd., active en plein cœur de Saint-Boniface, comme les autres grosses entreprises annonçant dans la publication du 50^e, n'a pas songé à utiliser le français. Tout le monde comprend l'anglais :

On May 1, 1931, Modern Dairies began operations with 22 employees. Today our Company employs more than 700 persons. The secret of success? Actually it's no secret. It's because... you can whip our cream, but you can't beat our milk.

Le maire de Saint-Boniface, l'homme d'affaires et politicien consommé Joseph Van Belleghem, tient à ce que son slogan publicitaire figure dans ses trois langues: TOURIST HOTEL, «*Where Good Fellows Gather!*», «Le rendez-vous des bons amis!», «*Waar Ge Uw Beste Vriende Vindt!*» BARBER SHOP, SMOKES, Phone CH 7-2071.

Van Belleghem, le fier Bonifacien qui ne veut pas entendre parler des projets d'amalgamation de Steve Juba, son nouvel homologue de Winnipeg, vante le potentiel d'avenir de sa ville. Ainsi s'exprime-t-il, à l'âge de 56 ans, durant les fêtes du jubilé d'or:

Aujourd'hui notre ville est au milieu de sa croissance : de nouveaux districts ont vu le jour pour accommoder les résidants présents et nouveaux ; de nouvelles écoles ont été construites pour la génération montante ; de nouvelles industries ont été développées et la ville, ces dernières années, a mis sur pied un programme de pavage qui s'est avéré un atout pour la communauté. Un meilleur éclairage embellit nos avenues, tout en assurant une meilleure sécurité.

C'est donc avec la plus belle des assurances que Joseph Van Belleghem, le dimanche 15 juin 1958, prend la tête du cortège qui se met en route, un peu avant midi, en direction de la basilique. Le temps est idéal. Il fait 19 degrés Celsius, une brise occasionnelle souffle à 19 km à l'heure, et l'humidité relative tourne autour de 27 %. Sous un ciel dégagé, les curieux remarquent les membres du conseil de ville et du conseil du jubilé, des membres des sociétés et des organisations de la Paroisse-Cathédrale, des cadets de l'école Provencher, et une fanfare. Tous assistent à une messe pontificale solennelle, célébrée par M^{gr} Paul Dumouchel, Oblat de Marie-Immaculée, vicaire apostolique du Keewatin et, surtout, « enfant de Saint-Boniface ».

La messe de 10 h 30 est la « première messe solennelle célébrée par M. l'abbé Eugène Rimbault, nouvel ordonné, enfant d'une famille bien connue de Saint-Boniface ». L'assiduité aux multiples offices du dimanche étant d'ordinaire déjà excellente, il va de soi que la cathédrale de M^{gr} Langevin, troisième édifice ayant droit au titre de cathédrale, elle-même pile poil cinquantenaire, est particulièrement bondée. Par contre, il est difficile de savoir combien de fidèles canadiens-français profitent de l'événement spécial pour prier en faveur de la victoire électorale du député libéral-progressiste de Saint-Boniface, Roger Teillet.

Car le lendemain, le lundi 16 juin 1958, les Manitobains vont aux urnes. Il le faut bien : le premier ministre libéral-progressiste Douglas Campbell a étiré son mandat électoral au maximum des cinq années permises. D'habitude, un tel

manque d'empressement à convoquer les électeurs n'est pas bon signe pour le parti au pouvoir. De fait, les libéraux-progressistes tombent de 32 sièges à 19. Tandis que les progressistes-conservateurs, menés par le jeune et dynamique Dufferin Roblin, bondissent de 12 à 26 sièges. La *Co-operative Commonwealth Federation* (CCF) double presque son nombre d'élus, qui passe de 5 à 11. Parmi eux figure un tout jeune député qui n'a pas encore son Baccalauréat en pédagogie, un certain Edward Schreyer, qui remporte le comté de Brokenhead à l'âge record de 22 ans.

Au vu des résultats dans Saint-Boniface, il n'est pas interdit de penser que Roger Teillet a beaucoup bénéficié de prières pour assurer sa réélection. Son opposant conservateur était l'homme d'affaires Harry DeLeeuw. Ce propriétaire d'une quincaillerie a encaissé 2 616 voix; Roger Teillet, 3 178; et le CCF Benjamin Cyr, 1 256.

Les organisateurs des fêtes du jubilé d'or de Saint-Boniface ont opté de consacrer les activités du jeudi 19 juin 1958 aux « anciens ». Ainsi, « les citoyens âgés de plus de 70 ans et qui ont résidé à Saint-Boniface pendant 35 ans ou plus » sont spécialement fêtés. Un défilé d'automobiles jusqu'au Palais législatif est aussi programmé: « L'honorable Douglas L. Campbell, premier ministre de la Province du Manitoba, accueillera les anciens de Saint-Boniface. »

Et voilà que ce jour-là, Campbell, premier ministre depuis 1948, se trouve dans la position de quasi ancien premier ministre. S'appuyant sur la bonne vieille tradition des gouvernements de coalition des années 1930 et 1940, le libéral-progressiste soumet une offre de mariage politique au socialisant Lloyd Stinson du CCF. La proposition de la dernière chance est rejetée. Résultat: les conservateurs forment seuls le gouvernement, pour la première fois depuis 1915, lorsque le grand-père de Duff Roblin, Rodmond Roblin, avait démissionné pour cause de scandale financier. Certains s'étaient indûment graissés la patte lors de la construction du nouveau Palais législatif. Bien que Roblin fût blanchi, il dût payer le prix politique.

Tandis qu'au Palais législatif les gens de pouvoir ruminent les conséquences de la nouvelle donne politique, les Bonifaciens continuent de s'en donner à cœur joie.

Après le gros banquet d'ouverture officielle de la semaine des fêtes ; après les régates sur la rivière Rouge près de Lyndale Drive ; après le débarquement de La Vérendrye et de sa troupe, accueillis par le 14^e lieutenant-gouverneur, l'Honorable John Stewart McDiarmid, accompagné de chefs autochtones ; après des programmes artistiques présentés par les divers groupes ethniques de la ville ; après le concours de violoneux ; après des danses dans les rues ; après des concours de quilles en plein air ; après des concours de fumeurs ; après des amusements au Parc Happyland du club Kiwanis ; après des concours de costumes à la mode du bon vieux temps ; après des séances de boxe et de lutte ; après des parties de baseball jouées par des étoiles de la *Little League* au parc du club Optimist ; après une partie de crosse entre les *St. James Knights* et les *St. Boniface Kiewels* ; après des démonstrations aquatiques spectaculaires présentées par l'association *St. Boniface Swimming and Water Safety* ; après d'autres démonstrations de l'Association des archers du Manitoba ; après la remise des prix aux gagnants du concours de dessin organisé pour les enfants par Madame Pauline Boutal ; après tant d'autres activités qui font pétiller Saint-Boniface durant une pleine semaine, enfin arrive le samedi 21 juin 1958, le jour du grand défilé des chars allégoriques du jubilé d'or. L'événement, appuyé par des fanfares, des cavaliers, est présenté par les organisations culturelles de Saint-Boniface, la Société historique, les maisons d'affaires et les entreprises industrielles.

Le temps est au beau fixe. CKSB, le seul poste de radio à Saint-Boniface, ne manque pas de monter l'événement en épingle. Quant à CBWT, la toute jeune télévision publique de langue anglaise présente à Winnipeg depuis 1954, elle s'est déplacée pour produire une émission spéciale sur le défilé. Dans la foule, les jeunes familles ne manquent pas. La grosse vague du *baby-boom* de l'après-guerre commence à être bien visible. Les

télespectateurs de CBWT, jeunes, vieux, toutes langues et origines confondues, n'ont aucune difficulté à reconnaître une des personnalités du défilé: la super-vedette des Canadiens de Montréal, Maurice Richard, dit le Rocket. Qui aurait pu oublier qu'en 1955 l'ailier droit et marqueur de but par excellence avait été la cause d'une émeute? Émeute déclenchée autour du Forum après qu'il avait fait l'objet d'une suspension pour violence sur un arbitre. Le joueur de tous les superlatifs, qui se distingue par une féroce volonté de compter des buts, flotte alors au sommet de sa gloire. Par contre, seuls les téléspectateurs Bonifaciens et les aficionados des sports reconnaissent le bonhomme juché à côté du Rocket, l'ancien gérant des Canadiens de Saint-Boniface.

Vraiment, aux yeux des Winnipegois, de tous les concitoyens Manitobains, cette sympathique manifestation dans les rues de la Ville-Cathédrale ne peut offrir témoignage plus vibrant de la vitalité bonifacienne. Les chars allégoriques, accompagnés de nombreux cavaliers, traduisent tout l'éventail des sensibilités socio-politico-économiques. On remarque au passage le Musée de Saint-Boniface de la Société historique de Saint-Boniface, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph, la *North Star Oil*, les Chevaliers de Colomb, l'Union nationale française, l'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba, *Safeway*, *Modern Dairies* et son *Blue Boy*, les scouts et les guides, une série de camions de pompiers illustrant les diverses époques bonifaciennes, l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, *Cusson Lumber* et la Société historique de Saint-Boniface. Vraiment, la grande rivale de Winnipeg n'aurait pas pu mieux marquer sa différence, souligner son identité propre. Saint-Boniface a donné le maximum pour signifier sa volonté d'avenir.

Même le parfois pointilleux archevêque de Saint-Boniface, M^{sr} Maurice Baudoux, a fait montre d'une souplesse bon enfant. Il a usé de ses prérogatives pour le plus grand bonheur des 8 000 écoliers de Saint-Boniface, qui participaient le vendredi 20 juin 1958 à une série d'activités sportives d'envergure.

Monseigneur les a autorisés à commettre une entorse au régime sans viande du vendredi. *Dixit* le programme des fêtes: « M^{gr} Maurice Baudoux a bien voulu permettre aux enfants de déguster des hot dogs en ce vendredi, pourvu que ce mets leur soit servi gratuitement. »

Tout le monde à Saint-Boniface a donc de quoi se réjouir du succès retentissant des festivités entourant le 50^e de la Ville. Mais nul ne pourrait être plus heureux que Joseph Desjardins, l'ancien propriétaire du Salon mortuaire Desjardins, l'octogénaire fragile et le partisan inconditionnel des Canadiens de Montréal. Car le jubilé d'or de la ville a permis à son fils unique d'inviter Maurice Richard en personne à la maison, boulevard Dollard. Là, dans un moment solennel, Joseph Desjardins a eu le bonheur de serrer la main du Rocket, le joueur par excellence, celui qui lui a apporté tant d'émotions au fil des saisons chaudement disputées.

Somme toute, grâce à son jubilé d'or, Saint-Boniface la Canadienne française et chrétienne, qui ne valorise guère son bilinguisme, a fourni la preuve de sa force humaine et économique en ces années marquées par la conquête de l'espace et la Guerre froide entre Washington et Moscou.

Les belles grandes fêtes ont cependant souvent le tort de minimiser, voire d'occulter, de sérieux problèmes potentiels. Pour ne rien gâcher aux célébrations, il faut éviter les sujets qui fâchent. Comme, par exemple, les risques de graves débordements de la rivière Rouge. En l'occurrence celui de 1950, qui avait poussé un Laurent Desjardins, alors âgé de 27 ans, à vouloir transformer les mentalités à l'Hôtel de Ville. Aveuglement de circonstance? La brochure publiée à l'occasion des 50 ans de la Ville de Saint-Boniface ne mentionne nullement la terrible inondation de 1950, qui a dû pourtant faire réfléchir à deux fois plus d'un investisseur. En fait, la brochure ne mentionne pas explicitement la *flood*. Car lorsque le programme propose des activités sportives au *Norwood Bowl*, chacun sait bien qu'il s'agit du trou béant résultant d'un massif déplacement de terre pour établir une digue le long de la Lyndale Drive.

Heureusement, un nouvel activisme est dans l'air. Même si peu de personnes saisissent en cet été 1958 la farouche détermination du nouveau premier ministre manitobain à secouer la province, à la sortir du conservatisme des libéraux-progressistes de Douglas Campbell. Duff Roblin a eu 41 ans le lendemain de sa mince victoire électorale. Le député de Wolseley est très minoritaire à l'Assemblée législative du Manitoba. Peu importe, il veut que les choses bougent. Et, quand le temps viendra, il verra à faire remuer une gigantesque masse de terre afin que Winnipeg soit protégée par un canal capable de dériver les hautes eaux de la rivière Rouge.

En attendant, tous les électeurs savent fort bien qu'ils devront bientôt retourner aux urnes. Manitobaines, Manitobains, l'avenir ne fait que commencer.